Analyser la langue de bois contemporaine : Les défis d'un corpus polysémiotique

Analysing contemporary Doublespeak: the challenges of a polysemiotic corpus

Julie Nimtz^{1,a}

¹Université de Strasbourg, LiLPa EA 1339

Résumé. Le concept de *langue de bois* sera étudié à travers un corpus composé de programmes électoraux publiés lors de l'élection générale britannique en 2010, dans lesquels des données polysémiotiques entrent en interaction pour construire le sens et les procédés rhétoriques. Cet article vise à montrer, d'une part, les limites d'une approche purement quantitative pour rendre compte des stratégies discursives de manipulation et, d'autre part, à trouver des points de convergence entre la rhétorique, la linguistique et la sémiotique de manière à rendre compte avec précision des phénomènes observés dans le corpus.

Abstract. The concept of *Doublespeak* will be envisaged through the study of a corpus composed of manifestos for the 2010 general election in the United Kingdom, in which occurrences belonging to different semiotic systems interact to construct meaning and set up rhetorical strategies. This article aims at showing the limitations of purely quantitative analyses to account for rhetorical devices of manipulation. It is also an attempt at bringing to light cross-connections between rhetorics, linguistics and semiotics so as to give an accurate account of the phenomena encountered in the corpus.

1 Introduction

L'expression *langue de bois*, apparue en France en 1980, renvoyait à l'origine à la *sovietslangue* totalitaire mais, peu à peu, l'Europe de l'Ouest reconnaît dans la description de cette langue de bois de l'Est certains aspects de la langue idéologique de ses systèmes politiques. C'est ainsi qu'à l'Ouest du rideau de fer, les expressions *langue de bois*, *novlangue*, *langue de coton* ou parfois chez les anglophones *Doublespeak*, ont commencé à désigner deux phénomènes différents. D'une part, elles réfèrent, aujourd'hui encore, à la langue totalitaire à proprement parler, mais d'autre part, au parler politique des démocraties occidentales qui, elles aussi, font de la langue un outil du pouvoir et de la manipulation. C'est de ce parler politique – auquel nous ferons référence à travers l'expression *langue de bois contemporaine* – qu'il est question ici.

Cette appellation témoigne d'un certain parti-pris de recherche. L'hypothèse de travail sur laquelle se fonde cette étude est que la langue politique que nous considérons ici est un outil de pouvoir et de manipulation. En d'autres termes, ce n'est pas uniquement le fonctionnement ni les caractéristiques formelles de la langue qui conditionnent la sélection du corpus mais également l'intention avec laquelle elle est produite. Ce parti-pris de recherche conditionne la sélection de notre corpus d'étude. Le critère principal de sélection étant l'intention avec laquelle les textes ont été produits, il nous a semblé judicieux de nous concentrer sur des programmes électoraux qui sont davantage susceptibles de présenter des traces de persuasion/manipulation de l'électorat que des débats parlementaires par exemple qui, eux, portent les marques de l'argumentation rhétorique destinée à convaincre des pairs.

^a Auteur de correspondance : jnimitz@unistra.fr

Aucune sélection, voire « coupe dans le réel », n'est innocente ; comme le souligne Antoine Culioli (A. Culioli, 1990-1999 [1]) au sujet des occurrences linguistiques, le matériau du linguiste : les *observables* ne sont jamais des données brutes mais bel et bien des construits établis à partir d'un positionnement théorique.

Nous qualifions le corpus de langue de bois contemporaine que nous étudions de *complexe* pour les raisons suivantes :

- Les descriptifs formels de la langue de bois contemporaine sollicitent plusieurs niveaux d'analyse linguistiques. Françoise Thom (F. Thom, 1987 [2]) dédie un chapitre à chacun des domaines de la syntaxe, du lexique et du style. Du côté anglophone, le novlangue d'Orwell (G. Orwell, [1949] 2003 [3]), bien qu'étant une réforme essentiellement lexicale, repose également sur un principe de simplification de la syntaxe; d'autre part, l'auteur publie « La politique et la langue anglaise » en 1946 (G. Orwell, 1946 [4]), article dans lequel il se penche notamment sur les métaphores « mortes » (en ce sens qu'elle ne peuvent pas être considérées comme métaphores d'auteur puisqu'elles sont passées dans le langage courant).
- Les performances que l'on peut rapprocher du concept de langue de bois sont toujours polysémotiques, quelle que soit leur nature : des performances où le mot écrit est prononcé et accompagné de gestes, dans le cas d'un discours prononcé en public, ou des performances alliant plusieurs types de sémiotiques d'ordre visuel lorsque le medium est écrit.
- Le niveau d'interaction entre, à la fois différents niveaux d'analyse et différents types de signes, pose non seulement la question du choix de la méthodologie d'analyse de ces données mais aussi celle de l'interaction entre plusieurs disciplines (la linguistique en premier lieu mais également la rhétorique et la sémiotique).

Nous proposons de nous livrer ici à une étude exploratoire des différents concepts et méthodes qui sont à notre disposition pour traiter les données polysémotiques que la langue de bois contemporaine produit. Nous tenterons de montrer dans un premier temps les limites que présentent des approches purement quantitatives, puis nous explorerons le panel de construits théoriques qui pourraient participer à l'élaboration d'un modèle d'analyse qualitative voire interprétative.

2 Analyses quantitatives

Nous envisageons dans cette première partie un corpus-test de 10900 mots composé de deux discours de tailles comparables^b : le premier de 5115 mots, prononcé au cours du congrès du parti conservateur en 1984 par Margaret Thatcher (M. Thatcher, 1984 [5]), le second, de 5785 mots, prononcé par Tony Blair (T. Blair, 2004 [6]) au congrès du parti travailliste en 2004. Nous avons fait le choix d'un corpus de taille extrêmement restreinte pour fournir des illustrations concrètes de nos propos, et afin de pouvoir contraster ces explorations quantitatives à nos analyses à la main.

2.1 Pronoms

Le pronom personnel a fréquemment été sélectionné comme marqueur privilégié des analyses de discours politiques. Les médias sont d'ailleurs friands de cet indicateur comme on l'a vu au lendemain du débat de l'entre-deux tours de la présidentielle française de 2012. Si l'on souhaite envisager les tendances d'un politicien à utiliser les pronoms de première personne du singulier ou de première personne du pluriel, on obtient des chiffres permettant d'isoler certaines tendances.

On note quelques différences entre les deux discours du corpus, qui, bien qu'elles ne soient pas nécessairement significatives sur un corpus aussi limité, permettent d'isoler les caractéristiques globales de la manière dont chaque politicien manie la langue. Même s'ils ont tous deux presque autant recours à la première personne l'un que l'autre (à hauteur d'environ 5% de tous les mots du

^b Se limiter à deux discours de tailles restreintes nous permet de contourner les problèmes de pondération des moyennes qui auraient toute leur importance sur l'analyse d'un corpus plus important mais ne sont pas l'objet du présent article.

texte) et si tous deux ont davantage recours à sa forme plurielle, il semblerait que l'on puisse interpréter la proportion plus haute de première personne du singulier chez Blair comme une volonté de se positionner en tant que défenseur du parti (1.07% des mots du texte pour MT, 1.58% pour TB). Cependant, à regarder de plus près deux occurrences des discours, force est de constater que l'alternance entre le pluriel et le singulier est davantage indicative de positionnements du politicien par rapport à son parti.

- (1) And you would not have cheered me if we had not done so [...] (M. Thatcher, 1984 [5])
- (2) And we are lucky in our Opposition.
I know people say we should take the Lib Dems seriously.
But I can't.
I like Charles, incidentally. (T. Blair, 2004 [6])

Dans l'occurrence extraite du discours de Thatcher, *we* renvoie au gouvernement, le pronom *you*, lui, peut faire référence aux membres du Parti Conservateur devant qui elle prononce son allocution, ou à un collectif plus large englobant tous les citoyens britanniques. En se désignant en tant que *me*, Thatcher se place en dehors de ces trois types de groupes humains, assumant seule les responsabilités de dirigeant de deux types d'institutions ainsi que d'un peuple, dont elle doit réconcilier les attentes. Chez Blair en revanche, l'alternance entre les formes plurielles et le singulier dénote une appartenance au parti travailliste et un glissement vers des opinions personnelles plus affirmées lorsque le singulier est utilisé. Les singuliers de Blair ne sont pas ceux de Thatcher et vice-versa, et, même sur un corpus aussi limité que celui-ci, ces tendances ne suffisent pas à rendre compte des représentations construites en discours. Quelle que soit la taille du corpus envisagé, de simples pourcentages ne permettront pas de rendre compte des échos que l'on peut établir entre une partie du discours et une autre, voire entre un discours et un autre, sans l'intervention d'une analyse qualitative.

2.2 Réseaux de métaphores

D'autres branches de la linguistique comme la linguistique cognitive ont eu recours à des méthodes d'analyse quantitatives ou du moins hybrides. Dans son ouvrage *Politicians and Rhetoric*, Jonathan Charteris-Black (J. Charteris-Black, 2005 [7]) se penche sur les réseaux de métaphores dominants dans le discours de grandes figures politiques allant de Churchill à Martin Luther King, et propose, entre autres, des données chiffrées visant à refléter la fréquence d'utilisation de domaines sources de métaphore de chaque politicien. Selon Charteris-Black, le domaine source le plus fréquemment employé par Blair est JOURNEYS avec 75 occurrences de métaphores ayant recours à ce domaine source sur un total de 295 utilisations de métaphores dans le corpus sélectionné par l'auteur.

En prenant une nouvelle fois comme illustration le discours de Blair devant le parti travailliste en 2004, on peut considérer dès lors l'occurrence en (3) comme typique du style du politicien :

- (3) If you believe this, we carry on the same path as before September 11th. (T. Blair, 2004 [6])

Les métaphores employées par le Premier ministre de l'époque témoignent d'une vision de la politique en tant que voyage. Le chef du gouvernement se doit de trouver le meilleur parcours pour arriver à son but, renvoyant à une dimension quasi-biblique de la manière dont Blair vise à se représenter en discours : comme un berger menant son troupeau. L'exemple (4) semble davantage significatif dans la mesure où il dénote un processus de réactivation d'une métaphore dite « morte » :

- (4) There is a glass ceiling on opportunity in this country
We have raised the ceiling

We haven't broken it. (T. Blair, 2004 [6])

Ainsi, le proverbial plafond de verre, que traditionnellement on élève, est présenté comme devant être brisé, rendant la métaphore plus marquante en la ravivant – une stratégie rhétorique des plus efficaces comme en témoigne le titre du *Guardian* du lendemain (diffusion médiatique qui n'est pas pour desservir les intentions de troisième mandat annoncées par Blair dans le même discours) :

(5) Blair pledges to 'break glass ceiling on opportunity' (H. Mulholland, 2004 [8])

Les résultats de ces analyses quantitatives basiques permettent d'isoler des tendances. Cependant, si ces tendances établissent une ligne de référence à partir de laquelle on peut plus facilement isoler les variations (qui marquent généralement un point fort dans l'argumentation, puisque la différence permet de mettre en exergue), une analyse qualitative, voire interprétative des données semble nécessaire. De plus, les recherches dans les domaines de la textométrie et la lexicométrie abondent et rendent possibles des fouilles de textes bien plus élaborées que de simples pourcentages. Mentionnons l'ouvrage séminal de Lebart et Salem (Lebart & Salem, 1994 [9]) qui présente une importante collection de méthodes statistiques permettant d'obtenir des données chiffrées plus fines. Les calculs de proximités notamment permettraient d'isoler des zones de textes présentant une alternance entre le singulier et le pluriel de la première personne et le calcul de co-occurrences aurait permis de révéler la présence des verbes *raise* et *break* en collocation avec le syntagme nominal *glass ceiling*.

Toutefois, dans la mesure où nous visons à retracer les stratégies d'ordre rhétorique visant à persuader voire manipuler l'électorat dans un corpus polysémotique, nous devons multiplier les niveaux d'analyses et prendre en compte un nombre important de marqueurs. De ce fait, notre étude ne pourrait bénéficier d'une étude quantitative pure que dans la mesure où elle permettrait d'établir des bases de référence desquelles pourraient se détacher des variations et où elle pourrait éventuellement isoler les points d'orgue de l'argumentation développée dans les programmes électoraux. Quoi qu'il arrive, une deuxième étape restera nécessaire afin de mener à bien notre objectif interprétatif, une étape que Lebart et Salem visent à retarder de manière à minimiser l'impact de la subjectivité du chercheur, éternel dilemme de la recherche en science humaines.

3 Pour une approche qualitative/interprétative

Nous nous pencherons dans cette deuxième partie sur notre corpus d'étude à proprement-parler composé de programmes électoraux qui, nous l'avons dit, présente des éléments appartenant très clairement à différents domaines sémiotiques. À l'issue d'une simple observation globale des seules pages 78 et 79 du programme électoral des libéraux-démocrates de 2010 (Liberal Democrat Party, 2010 [10]), on relève des encoches vertes, des encadrés de différents tons et intensités de rouge, différentes polices grasses et en couleurs, ou normale et noire, une photographie de Nick Clegg et du texte.

Sauf à écarter des phénomènes omniprésents dans le corpus et à nier leur importance dans les stratégies de persuasion mises en place, il semble difficile de réduire ce corpus uniquement aux signes linguistiques. Se détacher de ces phénomènes reviendrait à refuser la complexité, ce qui ne correspond guère aux orientations actuelles de la linguistique en tant que discipline.

3.1 Représentation et saillance

Nous nous inscrivons dans la lignée théorique de Dominique Ducard (D. Ducard, 2004 [11]) qui se place « dans une perspective sémiolinguistique et cherch[e] à comprendre l'activité de représentation et d'interprétation à travers les textes qui en sont les traces matérielles et signifiantes » et pour qui la

théorie des opérations énonciatives (TOE)^c de Culioli (A. Culioli, 1990-1999 [1]) a une place importante. La TOE vise à donner une représentation métalinguistique des représentations mentales de l'énonciateur que le linguiste reconstruit à partir des traces d'opérations présentes dans les *observables*. Cette place prééminente du concept de *représentation* au sein de notre cadre théorique ainsi que sa dimension cognitive pourraient permettre de traiter des problématiques de représentation inhérentes à la rhétorique en général et de l'aspect manipulation/persuasion de la langue de bois contemporaine en particulier.

- Investigate reforming public sector borrowing requirements to free councils to borrow money against their assets in order to build a new generation of council homes, and allow them to keep all the revenue from these new homes. Over time, we will seek to provide a greater degree of subsidy as resources allow to increase the number of new sustainable homes being built.
- Scrap burdensome Home Information Packs, retaining the requirement for homes to have an energy performance certificate.

public transport you can rely on

Britain needs a well-run, efficient transport system. Public transport is an important part of a fair society and the best way to cut carbon emissions from transport without trying to limit people's opportunities to travel.

We want to improve the experience for the traveller and cut carbon emissions. We will:

- Switch traffic from road to rail by investing in local rail improvements, such as opening closed rail lines and adding extra tracks, paid for by cutting the major roads budget.
- Cut rail fares, changing the contracts with Train Operating Companies so that regulated fares fall behind inflation by 1 per cent each year, meaning a real-terms cut.
- Make Network Rail refund a third of your ticket price if you have to take a rail replacement bus service.
- Overhaul Network Rail to put the interests of passengers first and bring it under the Freedom of Information Act to make it more open.

- Set up a UK Infrastructure Bank to invest in public transport like high speed rail.
- Give councils greater powers to regulate bus services according to community needs so that local people get a real say over routes and fares.
- Include the promotion of safer cycling and pedestrian routes in all local transport plans.

restricting aviation growth

The emissions from rising aviation are a serious problem in the fight against climate change. But in some more remote parts of the country, flights are a vital lifeline, and aviation is important for the economy as a whole. Liberal Democrats believe that we should do all we can to ensure people use alternatives where that makes sense.

78

your community

Liberal Democrat Manifesto 2010

79

Figure 1. Pages 78 et 79 du programme électoral du parti libéral-démocrate (Liberal Democrat Party, 2010 [10]).

En **Figure 1** par exemple, on peut lire dans le dernier encadré de la page 78 :

(6) Overhaul Network Rail to put the interests of the passenger first [...] (Liberal Democrat Party, 2010 [10])

Le co-texte gauche nous informe sur le statut de cet énoncé en tant que quatrième élément d'une liste de promesses électorales introduite par « We want to improve the experience for the traveller and cut carbon emissions. We will : » dans la section « public transport you can rely on ». *We will* marque une opération de visée matinée de volonté du sujet grammatical, une forme particulièrement compatible avec la promesse électorale. En (6), la promesse en question se voit spécifiée par le choix du verbe transitif *overhaul* (*réviser* ou *remanier* dont l'objet est National Rail, suivi encore de l'expression d'un but grâce à la forme <TO + verbe lexical> ; la conjonction de ces marqueurs linguistiques dénotent la volonté de l'énonciateur de réformer le réseau ferroviaire britannique afin remplacer la part de l'électorat fréquentant les transports en commun (*the passengers*) au centre des

^c La théorie culiolienne a pour objectif de modéliser le langage, d'accéder au stade pré-linguistique humain au travers de la diversité des langues naturelles, de déceler les diverses opérations mentales en œuvre dans les occurrences linguistiques.

préoccupations du gouvernement. Le parti libéral-démocrate vise par là-même à se représenter en discours en tant que défenseur des intérêts de ses citoyens dépendant des transports pour leur emploi. Cette représentation se voit renforcée par l'occurrence de la photographie représentant Nick Clegg, le chef du parti lui-même, dans un train, en plein travail. Signes linguistiques et signes non-linguistiques convergent ainsi vers la construction d'une seule et même représentation et participent d'une même stratégie électorale.

Notons par ailleurs que l'encadré que nous considérons en (6) est marqué de l'encoche verte à laquelle nous référerions supra ; nous verrons que ces encoches jouent un rôle important dans le développement des arguments électoraux du parti libéral. D'autre part, notons que, dans le classement qu'effectue Frédéric Landragin des objets par degré de saillance, l'animé-humain occupe le haut du podium.

Le concept de saillance tel que l'entend Landragin (F. Landragin, 2011 [12]), c'est-à-dire comme englobant d'une part la saillance visuelle et d'autre part la saillance textuelle comme deux faces d'un même concept, permet de rendre compte, lui aussi, de stratégies rhétoriques. En figures 2 et 3 nous illustrons plus avant le potentiel de ce concept dans l'analyse polysémiotique des procédés de manipulation mis en œuvre par le parti libéral-démocrate.

Figure 2. Couverture du programme électoral des libéraux-démocrates (Liberal Democrat Party, 2010 [10]).

La couverture du programme électoral des libéraux démocrates en **Figure 2** ci-dessus, présente une épanaphore en *fair*, adjectif dont la traduction française serait *juste* ou *équitable*. L'épanaphore est un procédé rhétorique bien connu qui vise à marteler un mot de manière à le rendre plus marquant et donc saillant. Deux éléments de la liste peuvent être considérés comme étant des singletons : l'un linguistique, *fair taxes*, la seule occurrence d'une forme plurielle, et l'autre visuel, *a fair future*, puisqu'il apparaît dans la seule occurrence de vert sur cette page. Leur saillance est encore plus évidente en page 3 du programme (cf. **Figure 3**).

De par leur position privilégiée et leurs statuts de singletons, l'encadré *fair taxes* et l'encadré *a fair future* sont tous deux saillants et, de fait, ils entrent en compétition l'un avec l'autre. L'insert vert, dont la couleur est plus chaude que le bleu foncé, et bien plus lumineuse que toutes les autres couleurs en présence sur cette page, remporte cependant la compétition dans le domaine de la saillance visuelle. Cette interprétation se voit renforcée après analyse des indices linguistiques. Le sous texte de *a fair future* est le seul ne contenant pas de mot de liaison : *creating jobs by making Britain greener* se lit presque comme un slogan, un énoncé autonome. Notons par ailleurs que l'emploi d'une forme en *-ing* vise à présenter le procès comme étant en cours, ce qui laisse entendre une mesure d'ores et déjà mise en place plutôt qu'une visée – ce qui serait attendu dans le cadre de la présentation d'un

projet. Il se pourrait que ce choix ait été opéré en vue de construire une représentation du parti en tant qu'instance d'action au sein du gouvernement, en tant qu'agent de l'idéologie dominante et non en tant que parti incarnant le contre-pouvoir. Par ailleurs, si *fair taxes* n'est pas un collocat très fréquent, son sens est sans équivoque et quant à *a fair chance* et *a fair deal* ce sont des collocats presque banals. *a fair future* au contraire est rare, vraisemblablement parce que le sémantisme de *fair* s'associe difficilement à des concepts abstraits : comment un concept comme l'avenir pourrait-il discriminer ou au contraire se montrer juste envers les citoyens britanniques ? Cet encadré est un singleton à plus d'un égard.

Tout comme dans le cas des signes linguistiques, chaque signe ne pèse pas le même poids dans l'interprétation des observables. La théorie de Peirce permettrait d'apporter quelques pistes de travail, notamment grâce au concept de *quali-signe*^d.

our first priorities:

4 steps to a fairer Britain

Figure 3. Page 3 du programme électoral des libéraux démocrates (Liberal Democrat Party, 2010 [10]).

3.2 Le signe peircien

La prééminence de l'image en rhétorique n'est pas un phénomène récent. La forme du poster par exemple a fait partie intégrante de la propagande franquiste dès les années 1940. Dès lors, nous inscrivant dans une logique sémiolinguistique, nous proposons d'inclure l'étude de signes visuels en ayant recours à la terminologie de Peirce (N. Eveaert-Desmedt, 1990 [13]) pour qui, le processus sémiotique nécessite un *representamen* (soit un signe) qui fait référence à un *objet*. L'*objet* et le *representamen* sont à leur tour en relation directe avec l'*interprétant* (ce qui est signifié). Le concept de *representamen* et plus particulièrement la relation qu'il entretient avec son *objet*, – soit en termes peirciens « la trichotomie de l'objet » – peut constituer une première typologie des signes visuels. En effet, lorsque le signe ressemble à son objet on l'appelle *icône*, s'il est altéré par l'objet qu'il représente (comme l'est une girouette par le vent par exemple) il est *indiciel*, et enfin, si son rapport avec son objet relève de l'arbitraire, il est désigné en tant que *symbole*.

^d « Le **representamen** peut être (1) un **qualisigne** (priméité), c'est-à-dire une qualité qui fonctionne comme signe. » (N. Eveaert-Desmedt, 1990 [13]). Nous remercions Jean-Philippe Maitre pour avoir attiré notre attention sur la puissance interprétative de ce concept.

À la lumière de quelques illustrations, nous tenterons de montrer la nécessaire interaction des concepts que nous avons sollicités, et de mettre en lumière enjeux théoriques liés à la nature interdisciplinaire de ce projet.

Prenons à titre d'exemple le programme électoral des libéraux démocrates en 2010 qui annonce son projet d'accroissement de la participation citoyenne dans les termes suivants :

- (7) **your say.** Liberal Democrats are the only party that believes in radical political reform to reinvent the way our country is run and put power back where it belongs : into the hands of the people.^e (Liberal Democrat Party, 2010 [10])

La proposition adverbiale *where it belongs* est mise en relation directe avec *into the hands of the people* grâce au double point. Ces fameuses « mains » sont l'endroit métaphorique où tout bon parti souhaitant encourager la participation démocratique par la décentralisation des pouvoirs dit vouloir replacer le pouvoir. Cette métaphore de la vie courante, d'ores et déjà mise en exergue par sa position en fin de paragraphe introductif d'une section du programme électoral, est ravivée quelques pages plus loin par l'occurrence d'une photographie de mains levées que le co-énonciateur partageant les connaissances du monde occidental associe à un vote, acte démocratique par excellence. Les signes visuels tels que les photographies ou les images n'ont pas pour unique vocation l'esthétique. Bien que ce soit en partie leur raison d'être, ils permettent notamment de réactiver certaines métaphores de manière à les rendre plus marquantes.

Figure 4. Photographie en page 91 du programme électoral des libéraux-démocrates (Liberal Democrat Party, 2010 [10]).

Cette photographie (cf. **Figure 4**), de par sa nature, est *iconique*. Le signe ressemble fortement à l'objet qu'il représente. Cependant, comme nous l'avons explicité, ce signe est interprété en tant que symbole du vote, voire de la démocratie participative. Dès lors, doit-on considérer que ce signe représente un autre *objet* ou que l'interaction entre *representamen* et *objet* mènent à un *interprétant* relevant de l'*argument* ? Il semblerait que cette *icône* représentant des mains levées soit interprétée selon le raisonnement « en contexte démocratique, chaque fois qu'il y a mains levées, il y a vote », une interprétation qui relève en fait de l'*habitude* qui, selon Peirce, vient dominer le processus sémiotique d'interprétation pour en limiter les possibles. En tout état de cause, cette photographie vient donner une illustration concrète d'un concept, et, en faisant écho à la métaphore de la vie courante qu'est *into the hands of the people*, vient par là-même la réactiver.

^e L'absence de majuscule et la police grasse sur *your say* reflètent les choix typographiques du parti libéral-démocrate dans leur programme.

Chez les travaillistes (cf. **Figure 5**) en revanche, la réforme démocratique proposée par le parti travailliste est illustrée par un *representamen* qui tend bien davantage vers le symbolique avec ces trois formes humanoïdes levant les bras au ciel devant un soleil levant, simplifié à l'extrême par quatre formes à quatre côtés dont les contours extérieurs délimitent un demi-cercle dont émane trois rayons.

Figure 5. Première page de la section « Democratic reform » du programme électoral des travaillistes (Labour Party, 2010 [14]).

Cette tendance au symbolisme participe d'une stratégie d'abstraction qui se poursuit dans les choix lexicaux effectués par le parti travailliste.

(8) **Devolving power.**^f

The new politics also means radical change to local public services. (Labour Party, 2010 [14])

À *your say* chez les libéraux s'oppose le syntagme *devolving power*, dont le verbe, *devolve* renvoie à un concept relevant du domaine des sciences politiques et suppose, dès lors, un certain niveau d'éducation du co-énonciateur pour en comprendre toutes les implications. D'autre part, *your say*, syntagme nominal, désigne textuellement le potentiel électeur, tandis que le syntagme verbal *devolving power* s'extrait de toute dimension interpersonnelle en évitant toute référence à de l'humain – une stratégie qui se poursuit dans le premier énoncé du paragraphe comme on le voit en (8) – de manière à mettre l'accent sur le concept de pouvoir mais aussi sur le procès de dévolution.

En figure 5, on peut se demander si chaque couleur attribuée est porteuse de sens. *making Britain greener* est renforcé par le choix de la couleur verte, couleur que l'on peut dès lors envisager en tant que *quali-signe*. Ce vert est d'ailleurs repris tout au long du programme électoral et semble être mis en exergue à plus d'une reprise : en page 11 du programme électoral (Liberal-Democrat Party, 2010 [10]) un nouvel encadré vert signale au lecteur que les mesures écologiques proposées par le parti ne feront pas l'objet d'une sous-section mais seront marquées tout au long du programme par le biais d'une encoche, comme celles que nous relevions en figure 1. Le statut saillant et signifiant de cet encadré vert vise à créer une image « de marque » pour les libéraux-démocrates et fonctionne comme facteur de cohérence tout au long du document. Toutefois, quelles seraient les significations des deux tons de bleu et de la couleur orange ici^g? Une sélection des marqueurs selon leur potentiel de signification et leur rôle rhétorique est nécessaire. Or, cette sélection pourrait difficilement être

^f La police grasse et la couleur rouge sur *devolving power* visent à refléter les choix typographiques du parti travailliste dans leur programme électoral.

^g On pourrait émettre des suppositions telles que celle d'une allusion (consciente ou non) à l'Irlande du Nord dans le cas de la couleur orange, mais d'autres indices devraient être relevés pour juger de la validité de cette hypothèse.

effectuée automatiquement étant donné la quantité de facteurs culturels qui entrent en compte dans une telle opération.

4 Conclusion

Ce travail préliminaire d'exploration des concepts permettant l'étude de la langue de bois contemporaine correspond à l'étape sémasiologique de notre démarche. Partis d'une première approche onomasiologique qui a consisté à collecter un corpus correspondant aux descriptifs de la langue de bois, puis à l'explorer selon les marqueurs traditionnellement retenus, nous avons par la suite souhaité affiner notre méthodologie à la lumière des données présentes dans le corpus. La prochaine étape de cette recherche consistera à approfondir les théories sollicitées (et plus particulièrement, la théorie sémiotique peircienne) et à en tester les applications.

En outre, il s'agira d'établir un protocole ou, a minima, de documenter les éléments que nous avons qualifiés de « culturels » auxquels nous avons recours pour effectuer notre sélection de marqueurs. Ces éléments devront être explicités afin de circonscrire et de rendre visible la part de subjectivité inhérente à toute démarche interprétative. Nous avançons que c'est bel et bien la transparence de notre démarche qui jouera ce rôle de garde-fou et se fera garant de rigueur.

5 Bibliographie

1. A. Culioli, *Pour une linguistique de l'énonciation Tomes 1-3* (Ophrys, Paris, 1990, 1999a, 1999b)
2. F. Thom, *La langue de bois* (Julliard, Paris, 1987)
3. G. Orwell, *Nineteen-Eighty Four* (Penguin Books Ltd., London, [1949]2003)
4. G. Orwell, "Politics and the English Language" (http://www.george-orwell.org/Politics_and_the_English_Language/0.html, 1946)
5. M. Thatcher, "Speech to Conservative Party Conference", *Thatcher Archive : COI transcript*. (<http://www.margaretthatcher.org/document/105763>, 1984)
6. T. Blair, "Speech to Labour Party Conference", *BBC News*. (http://news.bbc.co.uk/2/hi/uk_news/politics/3697434.stm, 2004)
7. J. Charteris-Black, *Politicians and Rhetoric – The Persuasive Power of Metaphor* (Palgrave Macmillan, New York, 2005) p.200
8. H. Mulholland, "Blair pledges to 'break glass ceiling on opportunity'" *The Guardian [Online]* (<http://www.theguardian.com/society/2004/sep/28/publicservices.conferences>, 28/9/2004)
9. L. Lebart & A. Salem, *Statistique Textuelle* (Dunod, Paris, 1994)
10. *Liberal-Democrat manifesto*, (http://www.politicsresources.net/area/uk/ge10/man/parties/libdem_manifesto_2010.pdf, 2010)
11. D. Ducard, *Entre grammaire et sens - Études sémiologiques et linguistiques* (Ophrys, Paris, 2004) p.75
12. F. Landragin, « De la saillance visuelle à la saillance linguistique » *Saillance. Aspects linguistiques et communicatifs de la mise en évidence dans un texte* (Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon, 2011)
13. N. Everaert-Desmedt *Le processus interprétatif. Introduction à la sémiotique de Ch. S. Peirce* (Mardaga, Liège, 1990)
14. *Labour manifesto*, (<http://www2.labour.org.uk/uploads/TheLabourPartyManifesto-2010.pdf>, 2010)